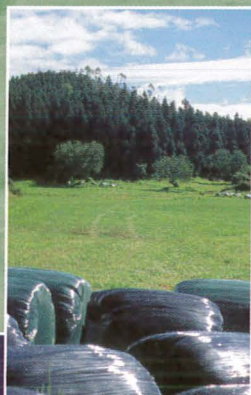


Actes du Séminaire Inra-Cirad
et
Journées préparatoires au Colloque régional

Coordonnateur : Patrice GRIMAUD



Les outils d'aide à la gestion des fourrages



13 - 17 mai 2002
Pôle Elevage du Cirad
à la Réunion

Comité organisateur : M. DURU, P. GRIMAUD, H. GUERIN,
P. LECOMTE, P. THOMAS



2002

Valorisation des analyses des fourrages en laboratoire dans le conseil aux éleveurs réunionnais en rationnement alimentaire

Patrice Grimaud

Cirad Pôle Elevage, 7, Chemin de l'Irat, 97410 Saint Pierre de la Réunion

De par leur nature, leur mode de distribution ou leur potentialité de conservation, les graminées disponibles pour l'alimentation des ruminants sont à l'origine d'une grande diversité des systèmes d'alimentation dans les exploitations bovines de l'île de la Réunion. Lorsqu'ils n'ont pas accès au pâturage, dont la nature tempérée ou tropicale des fourrages constitutifs est fortement liée à l'altitude, il est proposé aux animaux des rations de base combinant des graminées également tropicales et tempérées. L'affouragement en vert est pratiqué par quelques éleveurs, essentiellement à base de *Pennisetum purpureum*, ou quelquefois exceptionnellement avec de la canne sucrière.

Cependant, le plus souvent, c'est sous forme d'ensilage en balles rondes enrubannées que le fourrage est proposé. D'un coût élevé, il est en principe réservé aux fourrages tempérés qui se prêtent le mieux à l'ensilage, mais certains exploitants appliquent ce mode de conservation et de distribution à des fourrages tropicaux, kikuyu et chloris. A cette distribution de fourrages verts ou ensilés se juxtapose celle de fourrages secs, foin de chloris et paille de canne à sucre, tout ou partie de l'année. La paille de canne est composée des choux de canne, partie supérieure de la plante à maturité non utilisée dans la production de sucre et laissés sur le champ à la récolte, des feuilles sèches et de quelques tronçons de tige. La bagasse, co-produit de l'industrie sucrière obtenu après trituration et pressage des cannes, entre également dans l'alimentation des bovins, mais sa disponibilité est réduite en raison de son utilisation fréquente comme combustible.

La connaissance de la valeur nutritive de l'ensemble de ces fourrages apparaît comme un préalable nécessaire à l'aide qui peut être apportée aux éleveurs dans la satisfaction de leurs objectifs de production. Les valeurs énergétiques et protéiques des différents fourrages, verts ou ensilés, apparaissent plus élevées pour les graminées

tempérées que pour les graminées tropicales, le kikuyu présentant des valeurs intermédiaires. La valeur nutritive globale des graminées tempérées et du kikuyu est plus forte en saison fraîche, contrairement à celle des autres fourrages tropicaux. La conservation des fourrages tempérés en ensilage sous forme de balles rondes enrubannées diminue leur valeur nutritive : même si certains de ces ensilages atteignent de fortes valeurs énergétiques, la moyenne est faible et diminue d'autant plus que du kikuyu entre dans sa composition. Les valeurs obtenues alors sont similaires à celles d'un ensilage de chloris, base du système d'alimentation des animaux laitiers du Sud de l'île.

Quel que soit le numéro de coupe, la valeur du foin de chloris apparaît relativement constante, et bien inférieure à celle de graminées tropicales en vert. La paille de canne à sucre a une valeur énergétique moyenne à faible, inférieure à 0,55 UFL par kg de MS, et une valeur protéique très faible, privilégiant son utilisation comme apport de lest. Cela est encore plus vrai pour la bagasse qui entre dans le système d'alimentation d'environ 20 % des éleveurs laitiers.

La proportion de complément à base de concentrés peut être très importante dans le régime alimentaire des animaux : il n'est pas exceptionnel d'observer dans des élevages laitiers à haut potentiel de production des rations où le fourrage n'intervient que pour moins de la moitié de la totalité de la matière sèche qu'ingère l'animal. Des conseils en élevage sur le rationnement des animaux s'appuient sur cette connaissance de plus en plus précise de la valeur nutritive des fourrages, qui permet une utilisation raisonnée de tableurs évaluant l'adéquation entre les apports alimentaires et les besoins des animaux. Le problème de la quantité ingérée des fourrages au pâturage reste cependant une préoccupation des chercheurs réunionnais.